

UN HOMME PATIENT

Il sort de l'immeuble sous un ciel tout rose. Il va faire beau. C'est un homme plutôt jeune. On en voit, comme lui, à tous les coins de rue. Il dépasse d'une bonne tête la série de boîtes aux lettres qui borde l'entrée, mais il n'a pas besoin de se pencher pour passer la porte. Il a une toute petite barbe rousse qui va très bien avec le ciel. Et puis des baskets. Il va...

Quoi, c'est tout ? Tu ne crois pas que tu vas un peu vite en besogne ? C'est qui ce type ? Je ne vois rien. Je veux des détails. Tu veux me perdre déjà ? Il va attendre. Il marche très vite pour attendre. Il sait qu'il va passer un temps fou là-bas. Qu'il ne sera jamais rentré à l'heure ce soir. Que sa mère lui sautera dessus. Elle sera violente, comme d'habitude. « T'avais perdu tes chaussures ou quoi ? Tu m'a rejoué le coup de cette abrutie de Cendrillon ? » Et il n'arrivera pas à lui répondre. Il n'aura rien à dire, de toute façon. Et puis elle parle bien plus fort que lui. Alors il essaiera de se trouver des excuses. Il tentera de l'émouvoir. Certains soirs, il y arrive. *Mais tu n'as rien trouvé de mieux qu'un pauvre type qui vit avec sa mère ?*

La longueur de ses jambes, bien supérieure à la moyenne, lui permet de parvenir rapidement à son but. C'est une jolie place, étrangement pas très touristique. Mais tous les gens d'ici la connaissent. Beaucoup y ont de très beaux souvenirs. Il y avait une école, autrefois, à la place des arbres qui ne bougeront plus. Il ne fait pas froid aujourd'hui, on n'a pas besoin de courir pour se réchauffer, on peut apprécier tranquillement le charme pittoresque de cette place de province. Une demi douzaine de maisons se sont organisées pour l'entourer de leurs lourds murs blanchis à la chaux. Elle ne risque rien. Et lui non plus, qui attend, là, ce matin. Il ne bouge pas beaucoup. Il regarde dans le vide sans qu'on sache ce qu'il y voit. Une jeune femme traverse la place très lentement. Il faut dire qu'elle porte une lourde valise qui semble bien l'encombrer. Ses yeux se fixent sur le pas ralenti de cette fille. Quand elle marche, sa chaussure de cuir reste longtemps en l'air avant de toucher le sol. Puis c'est au tour de l'autre pied. Elle semble déjà en sueur. À ce rythme, il lui faudra probablement des années pour traverser toute la ville, qui n'est pourtant pas bien grande. Elle manque de tomber lorsqu'elle s'emmêle dans une branche d'arbre posée sur son chemin. Elle interrompt sa lente marche quelques secondes pour mettre ces petits morceaux de bois de côté. Encore un effort. Elle voudrait faire une pause. Elle a envie de fumer. Elle s'assierait un moment sur un banc. *Non, arrête avec elle ! Je ne veux pas la suivre ! Je veux rester là avec lui. Je m'y suis attaché, à force. Et puis si on s'en va déjà, on ne saura jamais ce qu'il attendait, ce grand dadais ! Tu crois vraiment que c'est une bonne idée de partir comme ça, avec la première venue ?* Elle disparaît dans la foule qui s'est soudain densifiée. Dommage, il l'aurait bien suivie. Il regarde la branche d'arbre qui a failli la faire tomber et repart un long moment dans le vide.

Après la foule du début de journée, les passants désertent bientôt la jolie place qui retrouve son calme. On entend quelques cris sauvages de chats occupés à se battre dans la cour d'une maison voisine. Le soleil brille déjà un peu plus haut. On dirait que le temps passe. Une partie de l'équipe d'entretien de la ville s'applique à astiquer consciencieusement les bordures de ce petit coin de paradis. Ils sont tous habillés en vert. Un uniforme qui sied bien à cette journée ensoleillée. Il n'est pas difficile de les distinguer. Il y en a avec et sans moustache, avec et sans lunettes, il y en a qui rigolent, d'autres, très concentrés, regardent par terre pour ne rien rater de la saleté des gens d'ici. Ils ont une camionnette flambant neuve. Ils ont l'air joyeux. Une vieille dame qui s'ennuie entame une grande conversation avec l'un d'entre eux. Il faudrait être tout près pour entendre ce qu'ils se disent. Qu'importe. Il commence à avoir chaud. Ça doit être l'été. Il attend avec une incroyable patience. L'habitude, sans doute. Il fait parfois quelques pas, mais revient toujours au pied d'un arbre qui le protège des rayons du soleil. À force d'attendre, la moitié de la journée a du passer. *Oui et j'en ai marre. Quel cauchemar de te lire ! Moi je sais bien qu'il n'y aura rien ! Un peu d'action, s'il te plaît ! Tiens, un chien qui se sauve, ton personnage pourrait essayer de le rattraper. Ça me réveillerait. Je n'en peux plus de ta langueur ! Je veux des mots qui vivent. Je voudrais rire, un peu, de temps en temps.* Il n'a jamais attendu ici. Il connaît pourtant bien cette place, il passait là, avant, avec les copains. Quand l'école existait encore. Il rêve à cette époque. *Ah non, pitié, pas le rêve ! Qu'est-ce que je fais, moi, pendant qu'il rêve ? J'attends qu'il se réveille ? Ça m'énerve, tu sais. Égoïste qui fait rêver les gens qui doivent agir !*

Ce qu'il attendait surgit soudain. Sur son visage s'affiche tout le poids de cette incroyable surprise. Il est blême et ses yeux égarés paraissent immenses. Il ne s'y attendait pas. Il a fini d'attendre. Il reste une seconde immobile, incapable de réagir. Un moment de flottement. Un trouble sur la place. Puis un sourire. Il s'en va lentement avec sa surprise. Il ne sera même pas en retard ce soir.

Ah ! Tu crois t'en tirer à si bon compte ? Je ne sais toujours rien, moi. Tu t'es tout de même bien moqué de moi. Mais je m'en fous, ça fait longtemps que je ne t'écoute plus.